

EXPOSITIONS

GENÈVE, ART ET ARCHITECTURE EN PLEIN AIR

Cet été, deux manifestations en plein air investissent les parcs de la cité lémanique : elles interrogent toutes deux l'habitat et le vivre ensemble

ARCHITECTURE

Genève (Suisse). L'exposition d'architecture, d'art et de design « Open House » se signale dès la sortie de la gare de Genthod, bourgade située à quelques minutes en train de Genève, sur les rives du Léman. Derrière les champs de blé, on aperçoit, flottant dans le ciel, un énorme ballon jaune affublé d'un lustre. L'œuvre de Maurizio Cattelan et de Philippe Parreno, d'un jaune éclatant, semble répondre à son voisin, le « Futuro » [voir ill.], un avatar d'ovni jaune soleil posé sur les pelouses que l'architecte finlandais Matti Suuronen avait conçu dans les années 1970 pour des stations de ski. Environ soixante-dix exemplaires ont été construits avant que la crise du pétrole de 1973 ne mette un coup d'arrêt à cette création d'avant-garde. Le ton est donné : le propos est léger et sérieux à la fois.

Ces deux réalisations agissent comme des aimants sur le visiteur et l'incitent à venir musarder dans le parc Lullin où prototypes d'architecture et propositions utopiques cohabitent avec des œuvres d'art, autour d'une notion, celle de l'habitat. Cette exposition qui « se focalise sur l'innovation originale et radicale dans le domaine de l'architecture, de l'art et du design, et de l'humanitaire, permet surtout l'expérience du rapport entre la forme et la fonction, entre l'espace et son vécu, entre l'envie et le besoin », explique Simon Lamunière. Les grandes réalisations ne font pas peur à l'organisateur de cette exposition d'été qui a vu le jour après plusieurs sessions organisées à Genève depuis 2021 ; et pour cause, il a été le commissaire de la section « Art Unlimited » de la foire Art Basel entre 2000 et 2011, et c'est dans ces années, selon lui, que la tendance à la convergence entre

On parle ici de voyageurs, de nomades et de rêveurs mais aussi d'exilés, de déplacés et d'infortunés

l'art, l'architecture et le design s'est opérée. Par ce mouvement, s'illustre un questionnement très actuel : comment « habiter » sans « demeurer » dans un monde continuellement en mouvement ? On parle ici de voyageurs, de nomades et de rêveurs mais aussi d'exilés, de déplacés et d'infortunés.

Visiter des habitats nomades

Parmi les pièces dites historiques et qui valent le détour, on citera la « Fun House » de l'Américain Ken Isaacs adepte d'une vie nomade et du mobilisme et qui réfléchit dans les années 1970 aux « Living structures » et à des « Micro-houses ». Plus loin, le « Refuge Tonneau », un abri mobile de haute montagne conçu pour huit personnes par Charlotte Perriand et Pierre Jeanneret – le cousin du Corbusier –, en 1938, est reconstruit à la mode 2021 par les étudiants de la HEAD (Haute école d'art et de design de Genève). Les expérimentations contemporaines ne sont pour autant pas en peine



Matti Suuronen, « Futuro », vers 1968, polyester et fibre de verre, diamètre 8 m. © Julien Gremaud.

pour convaincre. Ainsi de la « Drop Hammer House » de l'Atelier Van Lieshout, venue de Rotterdam (Pays-Bas), qui combine à l'exigence de recyclage des matériaux et le penchant pour la destruction – à une tour attenante de treize mètres de haut est suspendu un poids qui menace de s'écraser au sol.

La manifestation ne se contente pas de faire rêver ou de surprendre, même si les clins d'œil à l'utopie et à la fantaisie se retrouvent çà et

là comme des ponctuations au parcours, telles les chaises de John Armleder accrochées aux branches d'un arbre. « Open House » ose un grand écart entre les réflexions abstraites – et les expérimentations des créateurs – et des domaines d'application bien plus concrets : ceux de l'École polytechnique de Lausanne en matière d'habitat écologique innovant ou de l'humanitaire avec des prototypes de tentes pour réfugiés réalisés à la demande du Comité de la

Croix-Rouge ou du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés. Dolce Utopia, c'est le nom de l'œuvre de Cattelan et Parreno. L'utopie à la portée de tous : c'est le message que semble vouloir délivrer en substance cette exposition.

● INGRID DUBACH-LEMAINQUE, CORRESPONDANTE À NEUCHÂTEL

OPEN HOUSE, jusqu'au 28 août, parc Lullin, 2-4, rue du Village, 1294 Genthod, Suisse.

LA 3^E ÉDITION DE LA BIENNALE DE SCULPTURE

ART CONTEMPORAIN. « Je suis arrivée ici avec des artistes que j'ai envie de défendre », avertit d'emblée la commissaire de la biennale Sculpture Garden 2022, Devrim Bayar, par ailleurs commissaire d'exposition au Wiels à Bruxelles. Inutile donc de chercher une ligne directrice pour cette 3^e édition. Si des axes de réflexion communs lient les artistes représentés dans cette manifestation (comme l'écologie ou le partage de connaissances), seule une interrogation sous-tend l'ensemble : « Comment vivre ensemble ? », une thématique sans surprise pour un projet évidemment mûri pendant le confinement, « une situation d'un antagonisme incroyable pour une manifestation de partage comme celle-ci », selon Bayar.

Vingt-six sculptures et installations sont donc à découvrir dans l'immense espace du parc des Eaux-Vives et du parc attenant de La Grange. Elles esquissent un pano-



Alia Farid, *In Lieu of What Is*, 2022. © Julien Gremaud.

rama de la jeune création actuelle, avec une présence notable d'artistes venus de Belgique. Conçues spécifiquement pour le site ou, pour

moitié, déjà existantes mais adaptées à l'espace de présentation, la plupart de ces œuvres n'ont pas été initialement conçues pour l'exté-

rieur. Il faut bien regarder partout : dans les bosquets, plus classiquement en surface de plans d'eau ou sur les pelouses bien tondues du parc et même dans le jardin réservé aux chiens où l'artiste française Céline Condorelli a conçu un soutien d'arbre qui sert aussi de structure de jeux pour les animaux. Cette biennale créée en 2018 par Thomas Hug, directeur de la foire Artgenève et par Lionel Bouvier du Musée d'art contemporain de Genève, dans le but de donner une visibilité à l'art contemporain dans la cité de Calvin, se veut éphémère. Et pourtant, on parierait volontiers sur la pérennité de cette dernière pièce qui s'est adaptée si aisément à son environnement.

● I. D.-L.

BIENNALE SCULPTURE GARDEN, jusqu'au 30 septembre, parc Eaux-Vives, parc de La Grange et quai Gustave-Ador, 1207 Genève, Suisse.